

AUTOUR DE L'ORGUE DE SALON D'ALBERT DUPRE,

L'HOMMAGE

A ARISTIDE
CAVAILLÉ-COLL

CONTINUE.



"Vous savez le culte que j'ai voué à la grande mémoire de notre génial constructeur que certains cherchent à reléguer dans l'ombre, pour ne pas dire plus, et je suis toujours heureux quand je trouve ceux qui, comme vous, lui rendent hautement justice. Oui, il est temps de réagir contre toute une campagne sournoise. Cavallé-Coll est une de nos gloires nationales. C'est donc un devoir de la défendre".

Ainsi s'exprimait Marcel Dupré dans une lettre adressée à Jean Lapresté le 18 septembre 1949 (1), lors du cinquantenaire de la mort d'Aristide Cavaillé-Coll.

Naguère, Albert Dupré, citant Robert Schumann, dans son DISCOURS DE RECEPTION à l'Académie de Rouen en 1918, écrivait à propos de J.S. Bach : "La plus belle statue que l'on puisse élever au Maître, c'est d'éditer ses oeuvres". (2) Albert Dupré poursuit, (3)

"Plus que toute autre partie de la France, la Normandie a compris qu'aucune statue n'immortaliserait mieux le nom de Cavaillé-Coll que les orgues signés de lui. Nombreuses, en effet, sont les villes Normandes possédant les orgues de Cavaillé-Coll". (4)

L'histoire nous apprend le rapport existant entre ces deux grands amis, Albert Dupré et Aristide Cavaillé-Coll, et le rôle primordial de cet orgue dans la formation d'un des plus célèbres organistes de notre époque, Marcel Dupré.

ALBERT DUPRE

Né en 1860. Ayant accompli de brillantes études au Lycée Corneille à Rouen (baccalauréats de Rhétorique en 1878 et de philosophie et médaille d'or de Mathématiques en 1880), Albert Dupré se présenta à Paris où il passa son baccalauréat ès-sciences ; c'est là qu'il rencontra Cavaillé-Coll et, grâce à lui, Widor et Guilmant. Dès sa première rencontre avec l'illustre facteur à Paris en 1880, une amitié doublée d'une grande admiration naquit entre eux, et, malgré ses nombreux diplômes en rhétorique, en philosophie et en mathématiques, Albert Dupré décida fermement de devenir musicien. Cette même année, il commença ses études d'orgue avec Franz-Aloys Klein (5) à Rouen et devint suppléant de son père, Aimable Dupré, au grand orgue de Saint Maclou. A partir de 1883, il étudia avec Alexandre Guilmant (6) et, le 1er janvier 1886, il succède à Franz-Aloys Klein (malade, il s'était retiré à Strasbourg) à l'orgue Cavaillé-Coll de l'église de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf. Il devient titulaire en 1911 du prestigieux Cavaillé-Coll de l'Abbatiale Saint-Ouen de Rouen, à la mort de Auguste Guérault.

Il épousa Alice Chauvière en 1884. (7) Les nouveaux époux s'établirent 12, rue du Vert-Buisson à Rouen où Albert fit construire un salon de musique. Leur fils, Marcel, vit le jour le 3 mai 1886 dans cette chaleureuse atmosphère musicale.



Albert Dupré aux claviers
de son orgue de salon

Ci-contre, l'ancien orgue de
salon devenu orgue de chœur
de la cathédrale de Rouen



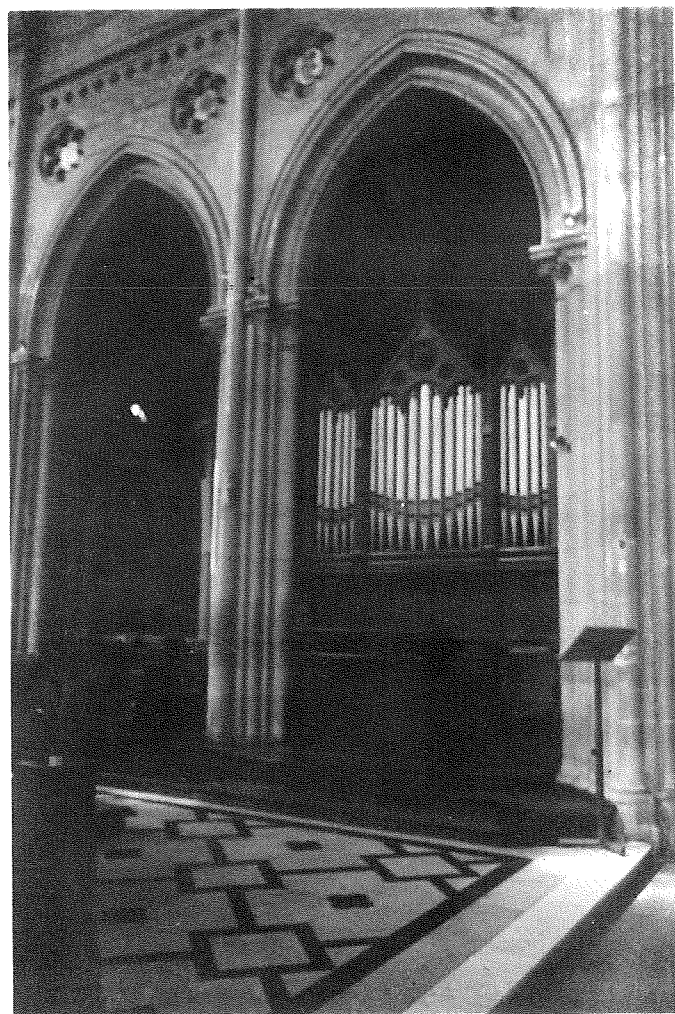
Marcel Dupré, aux claviers de l'orgue de salon



Ci-contre, le grand-orgue Cavallé-Coll de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf dont Albert Dupré devint titulaire en 1886



Le prestigieux Cavallé-Coll de Saint-Ouen de Rouen dont Albert Dupré devint titulaire en 1911



Ci-contre, l'orgue de chœur Cavallé-Coll de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf, inauguré par le jeune Marcel Dupré le 6 Juin 1894

SON FILS, MARCEL

En 1890, Aristide Cavaillé-Coll acheva son orgue "à la Michel-Ange" (8) de Saint-Ouen de Rouen. Pendant les travaux, le petit Marcel, âgé de dix ans, contemplant cet orgue monumental pour la première fois était "pétrifié devant la console de quatre claviers". (9) D'après cette description, nous pouvons imaginer l'exaltation de Marcel lorsque quatre ans plus tard, il dut jouer devant Aristide Cavaillé-Coll pour l'inauguration de l'orgue de chœur d'un clavier et sept jeux dans l'église de l'Immaculée-Conception à Elbeuf. C'est à l'occasion du concert spirituel dans l'après-midi du 6 juin 1894 que Marcel joua pour la première fois en public. Après l'interprétation par Marcel du PRELUDE ET FUGUE EN MI MINEUR de J.S. Bach, qui ouvrait cette inauguration au grand-orgue, son père dirigea un chœur dans lequel sa tante chantait ainsi qu'un orchestre pour lesquels sa mère jouait du violoncelle.

Marcel avait été fort impressionné la veille au soir par Cavaillé-Coll, en l'honneur duquel Albert Dupré, avait organisé une fête à l'Hôtel de France à Rouen. Dans ses souvenirs, Marcel Dupré évoque avec tendresse sa promenade en compagnie d'Aristide au bord de la Seine pendant la répétition du chœur et de l'orchestre précédant ce concert d'inauguration. (10)

Deux ans auparavant, Aristide devait liquider sa firme, suite à des difficultés financières. (11) Le 10 novembre 1893, la faillite de son fils, Gabriel, qui voulut être facteur d'orgues, lui procura beaucoup de peine. Dans une pareille situation, on peut imaginer ses réactions face à la bonne volonté et à la gentillesse de cette famille, passionnée de beauté musicale.

UN ORGUE D'ETUDE POUR MARCEL

Touché par tant de bienveillance, Aristide Cavaillé-Coll proposa à Albert Dupré, dans une lettre en date du 30 août 1894 - seulement trois mois après l'inauguration de l'orgue d'Elbeuf - (12)

"un petit orgue d'étude, qui, restant très peu coûteux, soit dans les conditions nécessaires pour que l'on puisse exécuter la musique classique."

Nous ajouterons ceci : Quand un génie possède un don extraordinaire, il faut lui donner le maximum de moyens pour qu'il puisse développer son talent. Charles Carloni, secrétaire dévoué d'Aristide Cavaillé-coll, confirma cette opinion dans une lettre datée du 27 avril 1897 : (13)

"Nous travaillons à l'orgue qui sera, je pense, un petit orgue de salon assez complet, et je ne doute pas que votre jeune Artiste ne soit heureux lorsqu'il fera entendre les fugues de Bach et autres pièces des grands Maîtres."

En 1895, Aristide Cavaillé-Coll réalisa même le souhait de ce jeune prodige qui désirait une tourelle dans la façade du buffet : (14)

"Tu veux une tourelle ? C'est entendu. Je t'en ferai dessiner deux avec trois tuyaux et t'enverrai le dessin dans quelques jours."

Désormais Marcel pourrait acquérir une technique pour devenir l'un des plus grands artistes de son époque.

L'inauguration de cet instrument par Alexandre Guilmant, le 3 juin 1897, coïncida avec la première communion de Marcel. Guilmant joua le programme suivant avec le concours de choristes et de la famille Dupré : (15)

*"Fragments de Rédemption, oratorio de Gounod. Prélude et fugue en ut majeur de J.S. Bach. Prière pour piano, orgue et violoncelle d' Alexandre Guilmant.
Aria pour violoncelle de J.S. Bach
Monologues par M. Canonville Deslys
Improvisations sur l'orgue."*

Pendant les dix années qui suivirent, Marcel DUPRE prit une leçon de deux heures par mois avec le maître GUILMANT dans sa maison à Meudon, lui donnant une base solide de piano, d'orgue, d'harmonie et de contrepoint.

L'ACCORD PARFAIT

Nanti de son orgue, Albert Dupré fonda L'Accord Parfait, un ensemble de chanteurs rouennais qui se réunissaient 12, rue Vert-Buisson chaque vendredi soir à 21 heures pour y exécuter de la musique chorale.

Un article du GUIDE MUSICAL de Rouen montre bien le milieu artistique de ce salon de musique : (16)

"Les premières réunions eurent lieu il y a une douzaine d'années, après que M. Dupré eut fait monter chez lui un orgue de dix jeux de Cavaillé. M. Dupré au pupitre, Madame Dupré au piano et leur fils à l'orgue, il n'en fallait pas plus pour constituer un foyer musical auprès duquel vingt, puis trente, cinquante et bientôt cent chanteurs, hommes, femmes et jeunes filles de la meilleure société rouennaise, vinrent chercher la divine lumière."

L'Accord Parfait apparut pour la première fois en public, dans le Sanctuaire des Oratoriennes, au mois de juillet 1897. La chorale, dirigée par Albert Dupré, fit entendre des fragments de REDEMPTION et de GALLIA de Gounod.

Notons que l'audition de cette même oeuvre au cinquième concert officiel de la salle des fêtes du Trocadéro pendant l'Exposition Universelle de 1878 - était, en effet, la première d'un orgue monumental dans une grande salle de concert publique en France au XIXe siècle.

LA GENEROSITE D'ARISTIDE CAVAILLE-COLL

A la fin de son DISCOURS DE RECEPTION à l'Académie de Rouen en 1918, Albert Dupré affirme : (17)

"Cavaillé-Coll était un grand artiste. (...) S'il construisait un orgue, il le voulait beau, bien équilibré, bien en proportion avec le monument auquel il était destiné. Il n'hésitait pas, s'il le jugeait à propos, à faire des additions non prévues dans les devis. Il laissait ses ouvriers accumuler à ses frais les heures de travail pour obtenir la perfection dans une oeuvre où l'honneur de son nom et de sa maison était engagé."

L'orgue de Dupré ne faisait donc pas exception à cette règle.

La première proposition datée du 30 août 1894 (18) portait sur un orgue de deux claviers de 56 notes, d'un pédalier de 30 notes réparti de la façon suivante :

Au premier clavier :

1. Salicional 8
2. Bourdon 8
3. Unda Maris 8
4. Dulciana 4

Au deuxième clavier :

5. Bourdon 8 avec dessus de flûte harmonique
6. Flûte douce
7. Basson-hautbois 8

Au pédalier :

Bourdon 16

*A Monsieur Albert Dupré, organiste
Souvenir de son dévouement artistique
pour son vieil ami
A. Cavaillé-Coll*

"A Monsieur Albert Dupré, organiste. Souvenir de son dévouement artistique pour son vieil ami."

Dédicace d'une photo donnée à Albert Dupré. Un examen de l'écriture révèle qu'elle appartient à Charles Carloni, un de ses anciens et plus estimables collaborateurs pendant 46 ans, quoique la signature soit celle de Cavaillé-Coll lui-même. Une explication se trouve dans une lettre du facteur adressée à Camille Saint-Saëns le 5 mai 1894, c'est à dire un mois avant la fête à l'Hôtel de France de Rouen et conservée au Musée municipal du Vieux Château à Dieppe. Aristide Cavaillé-Coll demande à Saint-Saëns: "Excusez mon gribouillage, j'ai bien du mal à écrire".

Ch. Carloni constatait qu'un orgue ainsi disposé (19)

"Pourrait être établi pour tous les amateurs présents et à venir moyennant un prix de 10 000 francs. Monsieur A. Cavaillé-Coll m'a autorisé à vous dire que pour vous il pourrait n'être compté que 8 000 francs, malgré que ce prix couvrirait à peine nos frais."

Dans le devis daté du 14 avril 1896, (20) l'orgue proposé possédait deux jeux supplémentaires et la composition suivante :

Grand-Orgue, 56 n. (Ut à Sol) Récit expressif, 56 n. (Ut à Sol)

- | | |
|--|----------------------|
| 1. Principal | 1. Salicional 8 |
| 2. Dulciana 4 | 2. Unda Maris 8 |
| 3. Bourdon 8 (avec dessus de flûte harmonique) | 3. Cor de nuit 8 |
| | 4. Flûte douce 4 |
| | 5. Trompette 8 |
| | 6. Basson-hautbois 8 |

Pédale, 32 n. (Ut à Sol)

1. Soubasse 16

Pour cet instrument, Aristide ne demanda que 8 600 francs. Le tableau ci-après, contenant les chiffres pour des instruments petits ou moyens (à l'exception de ceux de Saint Sever et de Lourdes), montre que ce prix était exceptionnellement bas. (21) Egalement, Cavaillé-Coll a touché un forfait de 70 000 francs pour l'instrument de l'Abbatiale Saint Ouen de Rouen alors qu'il coûta davantage au facteur. (22)

ORGUES CONSTRUITES PAR ARISTIDE CAVAILLE-COLL ENTRE 1895 ET 1897

<u>Taille</u> <u>D'ORGUE</u>	<u>EMPLACEMENT</u>	<u>VILLE</u>	<u>DATE</u>	<u>PRIX</u>
o. d'acc. 1 (4)	MM Alvarado	Caracas	19.6.1897	6,000 F
G.O. 1 (4)	Dames Bénéd.	Wisques	9.5.1897	5,500 F
G.O. 1 (6)	E.S. Barquerq	Mexico	9.3.1896	7,000 F
G.O. 1 (8)	MM Alvarado	Caracas	6.4.1897	12,500 F
θ.S. 2 (10)	M. Dupré	Rouen	23.10.1896	8,600 F
O.S. 2 (10)	Mel Girona	Barcelona	11.9.1896	18,000 F
O.S. 2 (11)	M. Aimé Morot	Paris	23.11.1897	12,500 F
G.O. 2 (12)	Soeurs de St Vincent de Paul	Paris	25.8.1895	20,000 F
G.O. 2 (12)	L.P. dos Santos	Jundiahy (Brésil)	22.10.1895	18,360 F
G.O. 2 (12)	Couvent de la Visitation	Madrid	23.9.1896	20,000 F
G.O. 2 (12)	Paroisse	Sasseŕot-le Mauconduit	12.9.1897	20,000 F
G.O. 3 (36)	Paroisse	St Sever	8.10.1895	50,000 F
G.O. 3 (40)	N.D. de Rosaire	Lourdes	26.5.1897	80,000 F

Charles Carloni, dans une lettre du 31 janvier 1894, rassura Albert Dupré en lui disant que la pose d'un dessus de bourdon à son orgue de chœur à Elbeuf ne présentait aucune difficulté financière (23) :

"Pour ce qui est du dessus de Bourdon que vous demandez en remplacement de la console, A. Cavallé-Coll a trouvé la meilleure solution possible pour vous, c'est de vous l'ajouter sans aucune augmentation dans le prix."

Que de concessions extraordinaires, Aristide Cavallé-Coll ne faisait-il pas pour Albert Dupré, son admirateur et ami fidèle !

QUELQUES OBSERVATIONS

Le premier orgue proposé à Albert Dupré semble être un sommier de récit réparti sur deux claviers. La numérotation des jeux confirme cette supposition : Dans la première proposition, les jeux sont numérotés de un à sept, et semblent correspondre à un simple instrument de travail, tandis que dans le devis définitif, chaque clavier est numéroté séparément et la conception est celle d'un véritable orgue de salon sur lequel on peut jouer des concerts.

On peut penser que Cavallé-Coll a proposé une unda maris avec le salicional, à la place de la voix céleste avec la viole de gambe, parce que cette combinaison des jeux est plus douce, l'unda maris étant un jeu à embouchure de flûte et non de la famille des gambes. Bien que la maison 12, rue du Vert-Buisson n'existe plus, nous savons que la salle de musique d'Albert Dupré possédait des dimensions restreintes. Mutin signale que ce jeu commence toujours à ut 4 pieds, c'est-à-dire au deuxième ut du clavier manuel. (24) Pourtant, l'unda maris de l'orgue d'Albert Dupré, curieusement, est composé de 56 tuyaux.

L'étendue du pédalier à 32 notes mérite d'être soulignée. Même si la plupart des orgues d'Aristide Cavallé-Coll ont une étendue de 30 notes à la pédale, nous remarquons que l'orgue de salon d'Alexandre Guilmant, construit par Charles Mutin - successeur d'Aristide Cavallé-Coll en 1899 - trois ans après celui d'Albert Dupré, possédait également 32 notes. De même, Charles-Marie Widor, dans son ouvrage *TECHNIQUE DE L'ORCHESTRE MODERNE* (H. Lemoine et Cie., Paris et Bruxelles, 1904) (25) demande que les notes de pédale terminent au sol, comme celles des mains.

Comme la plupart des orgues de salon de Cavaillé-Coll, l'orgue d'Albert Dupré possède un buffet très personnalisé: les deux tourelles de trois tuyaux chacune demandées par Marcel Dupré, les initiales d'Albert Dupré (A.D.) placées au haut du buffet.

Signalons que Albert Dupré construisit sa salle de musique du 12, rue du Vert-Buisson aux dépens de son jardin; L'orgue fut déplacé deux fois, le 3 mai 1901 et le 1er octobre 1908.

L'Accord parfait et le "Cours d'orchestre" furent réunis pour la première fois le 18 décembre 1908, après que le salon de musique eut été agrandi et que Charles Mutin a ajouté un Basson 16 à la pédale pour 1200 francs.

Après la mort d'Albert Dupré à Biarritz en 1940, son fils, Marcel, fit don de cet instrument à la Cathédrale de Rouen en 1945. Il fut transféré d'abord dans une chapelle provisoire installée sous le portail des Libraires de la Cathédrale, avant d'être placé dans le chœur à la réouverture de l'édifice gravement endommagé par la guerre. Marcel Dupré nous dit dans ses souvenirs : (26)

"Lorsque je suggérai à l'archiprêtre, Monseigneur Jean De-lamare, de supprimer les deux lettres dorées placées sur le fronton de la façade : A.D. (Albert Dupré) que Cavaillé-Coll avait tenu à inscrire, il me répondit : "Non, nous traduirons A.D. par Ave Domine". Il m'est toujours doux de revoir ces chères initiales".

Voici le témoignage de Marie-Thérèse Duthoit, organiste de la Cathédrale de Rouen, concernant ses leçons avec Marcel Dupré sur l'orgue de la rue du Vert-Buisson : (27)

"Après avoir travaillé l'orgue avec le Chanoine Delestre et Marcel Lanquetuit vers la fin de la guerre, j'ai eu le grand privilège d'être présentée à M. Dupré rue du Vert-Buisson. J'avais préparé avec soin 8 Préludes et Fugues de Bach pour les jouer de mémoire sur son Cavaillé-Coll; Que d'émotions ce jour là mais aussi quelle joie immense de savoir par le Maître que je pouvais devenir une organiste virtuose.

Plusieurs fois par semaine, je venais travailler sur le Cavaillé-Coll : l'exécution, l'improvisation : Fugue, thème libre et l'étude du Contrepoint.

Chaque mois, le Maître venait entendre un programme d'orgue choisi par lui et corriger mes devoirs d'écriture.

Que de richesse retirée de ces séances que je ne pourrai jamais oublier, sur ce beau Cavaillé-Coll offert à la Cathédrale par Marcel Dupré et que j'ai la joie d'entendre tous les Dimanches".

L'HOMMAGE CONTINUE

Classé Monument Historique (Inventaire supplémentaire) par la cinquième section des orgues de la Commission Supérieure des Monuments Historiques en février 1987, espérons qu'une restauration de cet orgue sera effectuée. Afin de remédier au mauvais état de l'instrument, il faudra effectuer un dépoussiérage, réparer une fuite dans la soufflerie, ôter l'oxydation des noyaux d'anches et réparer le couvercle de la console afin de la mettre à l'abri de la poussière et d'une détérioration possible. Comme Albert Dupré l'exprimait dans son Discours de RECEPTION, nous confirmons que le meilleur hommage que nous puissions offrir à ce facteur d'orgues génial, Aristide CAVAILLE-COLL, est de conserver ses instruments et de les transmettre intacts aux générations qui témoigneront de l'héritage du temps passé.

CAROLYN JEAN SHUSTER

NOTES

1. Lettre datée du 18 septembre 1949 de Marcel Dupré à Jean Lapresté (avec l'aimable autorisation de Madame Lapresté).
2. A. DUPRE, Etude sur Aristide Cavallé-Coll, Discours de Réception, Rouen: imprimerie Gagniard, 1919, p.31.
3. Ibid.
4. Parmi les orgues principaux construits par Cavallé-Coll pour les églises à Elbeuf et à Rouen, citons:
 - à Elbeuf: Saint Jean (1858, G.O., III/40), Immaculée-Conception (1881, G.O., II/26 et 1894, O.Ch., I/7) et Saint-Etienne (1882, O.Ch., I/6 1/2 et 1898, G.O., II/22).
 - à Rouen: Notre-Dame de Bonsecours (1857, G.O., II/22), Saint-Godard (1884, G.O., II/30 et 1885, O.Ch., II/14), Saint-Gervais (1889, G.O., II/10) et l'Abbatiale Saint-Ouen (1890, G.O., reconstr., IV/64).
5. Franz-Aloys Klein (1849-1889).
6. Un grand ami d'Albert Dupré, Alexandre Guilmant fut son professeur pendant sept ans. Il fut témoin et a tenu les orgues à son mariage en l'église Saint-Maclou à Rouen en 1884, le 30 octobre.
7. Elève en harmonie de Franz-Aloys Klein (dès le mois d'octobre 1875), Madame Dupré (née Alice Chauvière) jouait du piano et du violoncelle (élève de Engelmann, qui avait fait de la musique de chambre avec Mendelssohn).

8. Emmanuel BONDEVILLE, dans sa conférence sur Albert Dupré donnée le 26 octobre 1960 en la Salle des Etats de l'Archevêché de Rouen, racontait qu'après l'inauguration du grand orgue de Saint-Ouen, CAVAILLE-COLL demandait: "Enfin, Widor, qu'est-ce que vous pensez de mon orgue?" et Widor répondit: "C'est un orgue à la Michel-Ange". (voir E. BONDEVILLE, Albert Dupré, Caen: Imprimerie Caennaise, 1961, p.19). Par contre, le Journal de Rouen rapporte la chose un peu différemment (18 avril 1890). Widor aurait dit à Cavallé-Coll: "Cet orgue, c'est un lion muselé". cf. GOUBAULT (Christian), Documents sur l'orgue de l'Abbatiale Saint-Ouen... Musiciens et musique en Normandie, Saint-Denis-le-Gast, n°6, 1er trim. 1981. cf. aussi annexe.
9. M. DUPRE, Marcel Dupré Raconte, Paris: Bornemann, 1972, p.21
10. Ibid.
11. D'après les Affiches Parisiennes du vendredi 24 juin 1892 (75e année, n°27,074), les conditions sommaires de la liquidation judiciaire d'Aristide CAVAILLE-COLL, fabricant d'orgues d'église et de salon, demeurant à Paris, avenue du Maine, 13 et 15, et ses créanciers (n°1420 du greffe) donnent la précision suivante: "paiement de 20% en cinq ans, par cinquièmes d'année en année pour le premier paiement avoir lieu un an après l'homologation" (p.20).
12. B.N., Département de la musique, Cavallé-Coll, lettre autographe n°194.
13. Ibid, n°199 .
14. M. DUPRE, Op. cit., p.43.
15. Bibliothèque Municipale de Rouen, l'Accord Parfait programmes, manuscrit g 297, n°1.
16. Ibid., manuscrit g 295, p.18b.
17. A. DUPRE, Op. cit., p.33.
18. B.N., Département de la musique, Cavallé-Coll, lettre autographe n°194.
19. Ibid., n°195.
20. "Marché pour la construction d'un orgue de salon... établi sur la demande de M. Albert Dupré", Ms. 1620 (g 292) à la Bibliothèque Municipale de Rouen.
21. D'après les statistiques tirées de l'ouvrage de G. HUYSBENS, Aristide Cavallé-Coll, Liste des travaux exécutés, Lauffen Neckar: ISO Information, 1985, 63 p.
22. Cf. C. GOUBAULT, Documents sur l'Orgue de l'Abbatiale Saint-Ouen... Musiciens et musique en Normandie, Saint-Denis-le-Gast, n°6, 1er trim. 1981.
23. B.N., Département de la musique, Cavallé-Coll, lettre autographe n°193.

24. Ch. MUTIN, "l'orgue", dans: A. LAVIGNAC et L. de La LAURENCIE, éd., Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire, Paris: Delagrave, 1913-1931, tome II, p.1115.
25. selon Ch. MUTIN, Ibid., p.1100.
26. M. DUPRE, Op. cit., p.43.
27. Communiqué à l'auteur le 18 septembre 1986.

Bibliographie

Manuscrits

Bibliothèque Municipale de Rouen, L'Accord parfait Programmes, ms. g 295-297.

CAVILLE-COLL (Aristide), 64 lettres autographes conservées à la Bibliothèque Nationale (adressées à Albert Dupré et Charles-Marie Widor).

CAVILLE-COLL (A.), "Marché pour la construction d'un orgue de salon... établi sur la demande de M. Albert Dupré", Bibliothèque Municipale de Rouen, Ms. 1620 (g 292).

DUPRE (M.), Lettre adressée à Jean Lapresté le 18 septembre 1949. Propriété de Madame Lapresté.

Livres

BONDEVILLE (Emmanuel), Albert Dupré, 1860-1940, sa vie, son oeuvre, Caen : Imprimerie caennaise, 1961. 39 p.

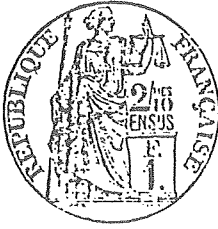
DUPRE (Albert), Etude sur Aristide Cavaillé-Coll, Discours de Réception, Rouen : Imprimerie Gagniard, 1919. 36 p.

DUPRE (Marcel), Marcel Dupré raconte, Paris : Bornemann, 1972. 169 p.

GOUBAULT (Christian), Documents sur l'orgue de l'Abbatiale Saint-Ouen... Musiciens et musique en Normandie, Saint-Denis-le-Gast, no. 6, 1er trim. 1981.

HUYBENS (G.) Aristide Cavaillé-Coll, Liste des travaux exécutés, Lauffen Neckar : ISO Information, 1985, 63 p.

MUTIN (Charles), l'Orgue, dans : LAVIGNAC (L.) et LA LAURENCIE (L. de), éd., Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire, Paris: Delagrave, 1913-1931, tome II, p. 1050-1124.



120

Marché pour la construction d'un orgue
de salon de 10 jeux, à deux claviers et un
pédalier, établi sur la demande de Monsieur
Albert Dupré, 12, rue du Vert-Buisson
à Rouen

Entre les Soussignés:

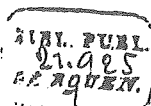
- 1: Monsieur Albert Dupré, Organiste et
professeur, demeurant à Rouen, 12. rue
du Vert-Buisson, ... d'une part;
2: Et Monsieur Aristide Cavalli-Coll,
facteur de grandes Orgues, Officier de
la Légion d'Honneur, demeurant à Paris,
Avenue du Maine, n° 15, d'autre part;

Il été convenu et arrêté ce qui suit:

Article premier. — M^r A. Cavalli-
Coll s'oblige, par les présentes conventions,
à construire, transporter et poser chez
M^r A. Dupré un Orgue de Dix jeux,
dix registres à deux Claviers à mains
et un pédalier conforme aux règles
de l'art et à la composition ci-après
savoir:

1^{er} Clavier - Grand Orgue
d'ut à Sol - 56 notes.

- | | | |
|-----------------|-------|-----------|
| 1: Principal de | 8 ps. | 56 tuyaux |
| 2: Dulciana | 4 ps. | 56 " |
| 3: Bourdon | 8 ps. | 56 " |



(Avec dessus de Flûte Harmonique)

9^{ème} Clavier - Pécit expressif
d'ut à Sol - 56 notes -

7 ^º Salicional	8p.	56 tuyaux
2 ^º Morda-Maris	8p.	56 "
3 ^º Cor de nuit	8p.	56 "
4 ^º Flûte douce	4p.	56 "
5 ^º Trompette	8p.	56 "
6 ^º Basson-Hautbois	8p.	56 "

Clavier de pédale
d'ut à Sol - 32 notes.

1 ^º Souffle	16p.	32 tuyaux.
------------------------	------	------------

Le prix de cet Orgue est fixé
à la somme de huit mille six cents
francs, ci. . . 8.600^{frs.}

Article deuxième. - M^º A. Cavaille.
Celle garantit la bonne confection des
tuyaux pendant dix ans, à la condition
d'être chargé de l'entretien et de l'accord
nécessaire à tout instrument de musique.

Il s'oblige, en conséquence, à remédier
à ses frais à tout vice de construc-
tion qui viendrait à se produire
dans son ouvrage. Il est toute-
fois entendu que cette garantie ne s'ap-
plique pas aux accidents qui pourraient
survenir

par le fait de tiers ou de force majeure.
Article troisième. — En retour
des obligations qui précèdent, M^r A. Dupré
s'engage à payer à M^r A. Cavaille-Coll
ou à son ordre la somme de huit
mille Six Cents francs, à laquelle
est fixé le prix de l'Orgue de la
manière suivante:

- 1^o - Le 15 Avril 1896..... 2.000 fr^s
- 2^o - Le 1^{er} Août „ 2.000 „
- 3^o - Le 15 Octobre „ 3.000 „
- 4^o - Le 1^{er} Janvier 1897..... 1.000 „
- 5^o - Pour Solde, dans le
Comptant de l'année 1897, à
volonté de M^r Dupré..... 600 „

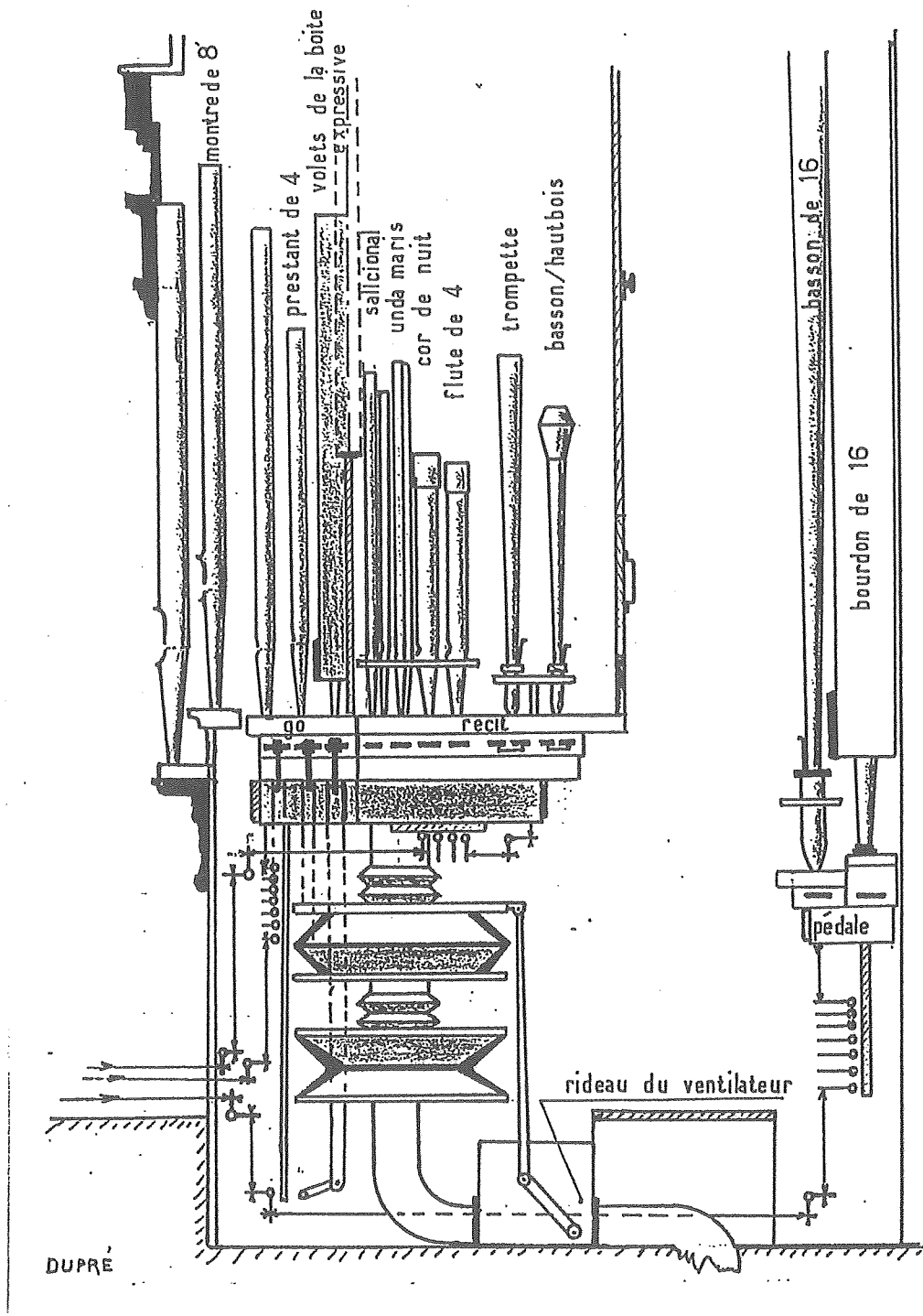
Somme égale 8.600 fr^s

Fait double, de bonne foi,
à Paris, le 14 Avril 1896.

Acté et approuvé

A. Cavaille-Coll

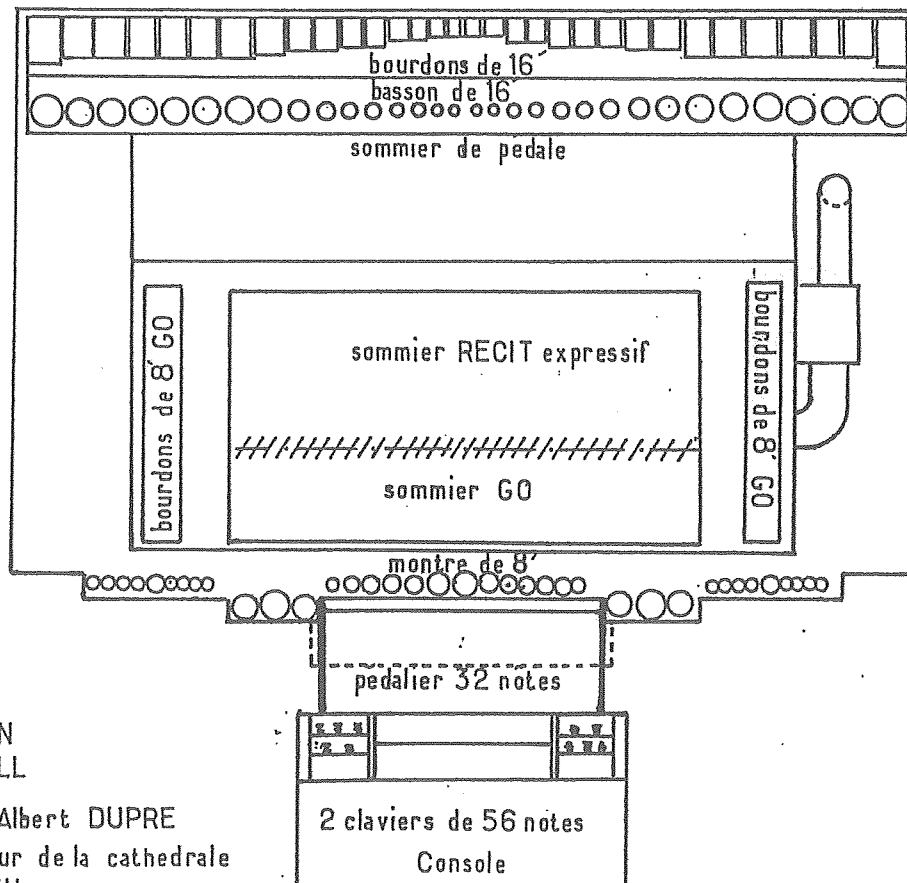
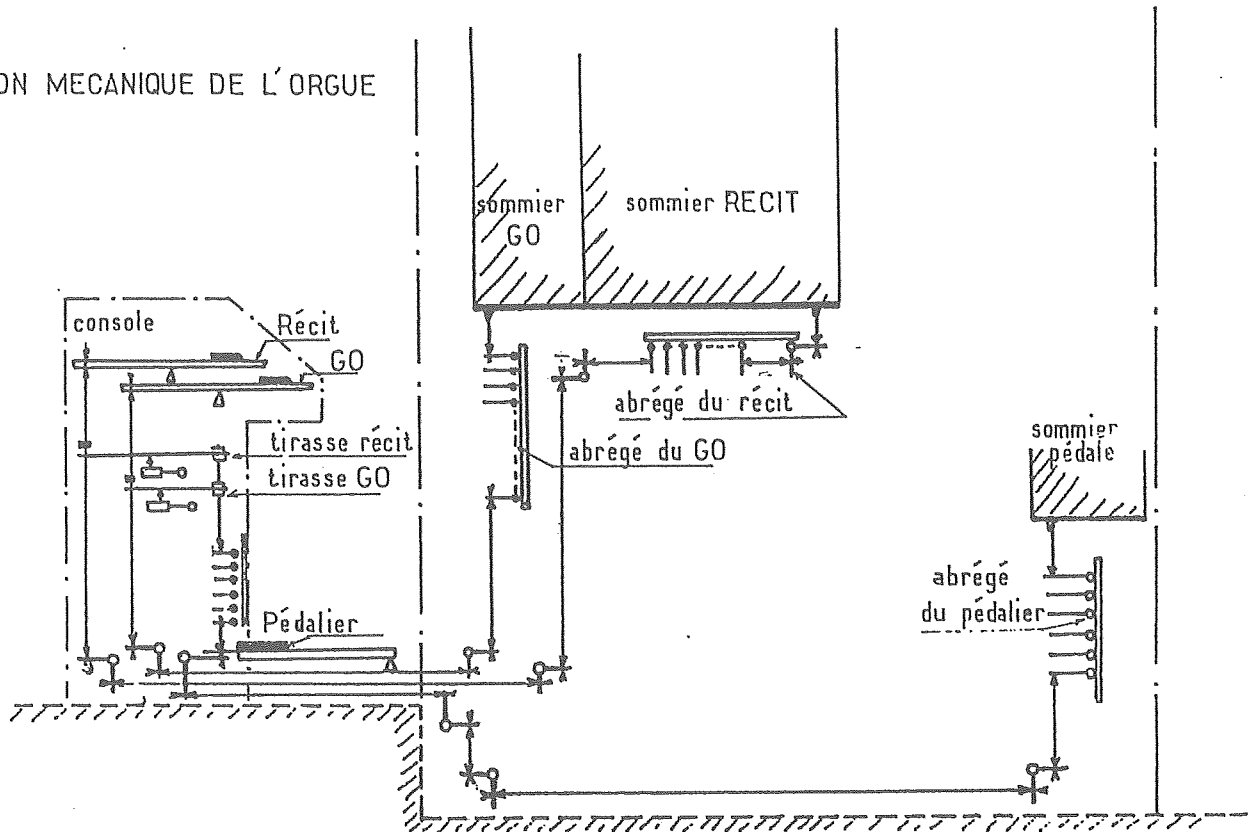




DUPRE

Les plans de cette page et de la suivante ont été dessinés par P. Simond-Cote

TRACTION MECANIQUE DE L'ORGUE



ORGUE DE SALON
A. CAVAILLE - COLL

ayant appartenu à Albert DUPRE
et installé au chœur de la cathédrale
de ROUEN

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

INAUGURATION D'UN ORGUE DE CHOEUR EN L'EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION D'ELBEUF.

(La Semaine religieuse du Diocèse de Rouen, 16 juin 1894, n° 24 p.599)

Le Lundi 4 juin, a eu lieu dans l'église de l'Immaculée-Conception une cérémonie des plus intéressantes et des mieux réussies.

On inaugurait un orgue de chœur, instrument de dimensions fort modestes, puisqu'il ne possède que six jeux et demi, et dont il semble qu'on ne puisse guère attendre ni variété ni puissance dans les effets. La surprise a été vive lorsqu'en ont retenti les premiers accords. La sonorité se déployait avec ampleur, et atteignait sans peine jusqu'aux parties les plus reculées de l'édifice, assez vaste cependant; et chacun se demandait par quel mystérieux secret le facteur, M.A. CAVAILLE-COLL, avait pu réunir, dans un si petit instrument, un ensemble de ressources relativement étonnant.

Il y a là, en effet, un modèle d'orgue de chœur: peu de jeux, mais tous chantant fort bien, choisis en vue surtout de l'accompagnement des voix, et capables, au besoin, d'alterner avec elles et de suppléer, soit au silence, soit à l'absence d'un orgue important. L'étendue du pédalier y est égale, avec ses trente notes, à celle des instruments les plus considérables; le bourdon de seize y parle d'une façon indépendante; et pourtant, malgré cette richesse de dispositions mécaniques, le prix d'achat ne s'élève point au-delà de 7.000fr.

Sans doute, ce sont d'autres conceptions, plus grandioses, qui assurent la gloire de M. CAVAILLE. Mais ce nouveau modèle est peut-être appelé à rendre de plus grands services, parce qu'il se trouve à la portée même des églises qui ne disposent que de ressources restreintes, et voudraient cependant se donner le luxe d'un orgue-bijou. Aussi, cette toute petite et non moins jolie œuvre du célèbre facteur mérite-t-elle, sous tous les rapports, les félicitations les plus sincères et les plus vives.

M. le Curé a profité de la séance d'inauguration pour donner un concert, avec chœurs et orchestre, qui nous a rappelé les solennelles auditions de jadis à la Primatiale. M. Latouche, M. Dupré, la Société philharmonique d'Elbeuf, plusieurs solistes distingués, ont rivalisé de talent, et très brillamment exécuté une série de morceaux empruntés au répertoire de nos meilleurs maîtres contemporains. Même un tout jeune artiste, enfant de huit ans, fils de M. Dupré, l'organiste titulaire, a fort bien joué au grand orgue un prélude de l'immortel J-S. Bach.

Au cours de la cérémonie, présidée par M. l'abbé Couillard, vicaire capitulaire, M. l'abbé Tardiff, curé-doyen de Caudebec, a prononcé une remarquable et savante allocution sur le rôle de l'orgue de chœur aux différentes époques de notre histoire. Et M. le Curé n'a fait que traduire, en termes fort heureux, le sentiment général, lorsqu'après le Salut, il a félicité sa vaillante phalange d'artistes et remercié ses généreux paroissiens, dont les libéralités lui ont permis de mener promptement à bonne fin l'entreprise aujourd'hui couronnée d'un si éclatant succès.

UNE AUDITION D'ORGUE PAR UN ENFANT DE LA PREMIERE COMMUNION....

(La Semaine Religieuse du Diocèse de Rouen, 12 juin 1897, pp.583,584)

Une audition d'orgue donnée par un enfant de la Première Communion pour procurer des vêtements à ses camarades pauvres, n'est certes pas chose banale. Aussi une assistance nombreuse et distinguée se pressait, le vendredi 28 mai, dans l'église de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf, pour y entendre le jeune Marcel Dupré, fils d'un artiste bien connu, M. Albert Dupré, qui tenait le grand orgue à cette aimable et pieuse intention.

L'organiste de onze ans, qui d'ailleurs n'en est déjà plus à ses coups d'essai, a ouvert brillamment la séance en exécutant avec une aisance et une sûreté extraordinaires la Toccata et fugue en ré mineur de Bach. Les autres morceaux joués par lui n'ont pas été moins remarqués: méditation de Mailly, menuet gothique de Boelmann, improvisations des versets du Magnificat etc... Une attention délicate avait présidé au choix du programme en y introduisant une mélodie de Guilmant, le maître resté ami de M. Albert Dupré, et le grand choeur en si bémol du regretté Aloys Klein, ancien titulaire du bel orgue de l'Immaculée-Conception. M. Marcel Dupré a joué avec brio et avec un goût parfait ce morceau entraînant.

Des artistes qui entouraient le jeune débutant, nous ne parlerons point, si ce n'est pour leur adresser nos remerciements; leur éloge n'est plus à faire.

A la sortie, trois jeunes filles qui se préparent, elles aussi à faire dans quelques jours leur Première Communion, ont gracieusement tenu les bourses aux portes de l'église. L'enfant est si séduisant, et l'organisation de cette fête a paru si touchante, que l'appel des jeunes quêteuses a réuni toutes les sympathies. Grace aux magnifiques fonds de bourses qu'elles avaient su recueillir, le résultat a dépassé les espérances, et assuré aux pauvres de la Première Communion des secours abondants.

Heureux les enfants, organiste et queteuses, qui ont voulu abriter ainsi sous l'aile de la charité leurs débuts dans la carrière et le plus grand acte de leur vie chrétienne!

COMPOSITION DE L'ORGUE DE CHOEUR:

Un seul clavier (56 notes) coupé entre mi et fa, et pédalier en tirasse:

Montre 8

Basse de Bourdon et dessus de Flute Harmonique 8

Prestant 4

Octavin 2

Voix Céleste 8

Trompette 8

Dessus de Hautbois 8

Expression à cuiller, appel et renvoi de la Trompette.

LE MAITRE MARCEL DUPRE CONFIE A LA CATHEDRALE DE ROUEN L'ORGUE DE SON PERE.(extrait du Journal "Normandie" de Rouen, sans date, probablement en 1945)

Dans la nuit terrible du 19 avril 1944, le Grand Orgue de la cathédrale de Rouen partageait les blessures du vaisseau, cependant que l'orgue de chœur, réduit en miettes, s'éparpillait au souffle des torpilles.

La Primatiale, tant de siècles durant, avait tenu bon contre les guerres, les tempêtes et les incendies...

Elle allait, en une nuit, recevoir des coups si puissants que, pendant des années, elle portera dans ses pierres sacrées, des plaies qui, pour des symbolistes et des chrétiens, font songer à celles du Golgotha.

Mais les plaies les plus profondes guérissent!

Peu à peu, des hommes qui ont au cœur l'amour du passé français et la foi des bâtisseurs de jadis, refermeront les blessures.

Bientôt, dans une partie épargnée de ce vaste corps, la foule reviendra prier.

Prier et chanter...

Chanter les douleurs et les joies d'une capitale et d'une province, les douleurs et les joies du Pays et du monde.

Une cathédrale sans orgue est un archange sans voix.

Marcel DUPRE, l'incomparable maître, l'enfant de Rouen, a voulu redonner une voix à la Cathédrale martyre.

Il a cédé à l'autorité ecclésiastique l'orgue même de son père, Albert DUPRE, le titulaire inoublié des Grandes Orgues de Saint-Ouen, mort à Biarritz où l'avait conduit l'exode de juin 1940.

L'instrument - un beau CAVAILLE-COLL de 1894 - était resté dans la demeure paternelle.

C'est là que, ces jours-ci, un autre rouennais, M. Georges BRASSEUR, artisan-organier, est allé, avec ses gars, le démonter pour le transporter, en pièces détachées, dans le transept des Libraires.

Une longue et haute estrade, sur laquelle pourra se grouper la Maîtrise Saint-Evode, a été aménagée pour recevoir l'orgue, accoté au mur qu'il a fallu édifier jusqu'au sommet d'ogive de la tour lanterne pour séparer le transept de la nef majeure.

Il fait face au Portail des Libraires.

Mais cet orgue de salon a besoin d'être modifié. Il lui faut donner une sonorité plus ample.

On l'a donc confié au Maître des harmonistes, M. Jean PERROUX, dernier élève d'Aristide CAVAILLE-COLL.

Cet artiste connaît les orgues du monde pour les avoir harmonisées: la Russie, l'Argentine, la Turquie, la Hollande, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre et la France, dans leurs cathédrales, leurs abbaciales ou leurs Conservatoires l'ont vu travailler.

Il a connu GOUNOD, SAINT-SAENS, WIDOR, Louis VIERNE qui l'ont honoré de leur amitié, ainsi que continue de lui apporter affection Marcel DUPRE "a qui, pourtant, dit-il avec son beau sourire, j'ai fichu des calottes quand il était tout petit!"

Cependant que maçons et menuisiers se hâtent autour de lui, M. Jean PERROUX remonte les jeux, les équilibre et les cisèle afin que, le 7 octobre, Marcel DUPRE, -qui ne retrouvera pas sans émotion les deux claviers sur lesquels il prit ses premières leçons - fasse chanter dans la Cathédrale, mutilée mais vivante, l'orgue où vibrera toujours l'âme de son père...

Jean LE POVREMOYNE

ANNEXE

A EMMANUEL BONDEVILLE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

Appréciation de son ami, le Chanoine Robert Delestre *

"C'est à la tribune du grand-orgue, en l'Abbatiale de Saint-Ouen, à Rouen, qu'eut lieu notre première rencontre. Emmanuel Bondeville auteur de poèmes symphoniques, avait noué amitié avec Jean Déré qui sut "découvrir" le musicien ; installé à Paris, il dirigea la radio française ; il y fit entendre des oeuvres nouvelles en grand nombre.

La guerre de 1939 l'envoya dans le midi, et c'est là qu'il rencontra Paul Paray. Rentré à Paris, il prit la direction de l'Opéra-Comique. Il travailla à la composition de sa "Bovary". Cette oeuvre fut reçue et triompha en d'éclatantes représentations.

Ce fut, ensuite, l'Institut de France qui l'accueillit parmi ses membres, pendant que se poursuivait le succès "d'Antoine et Cléopâtre".

Emmanuel Bondeville fut un "créateur" authentique. Son langage est limpide, indépendant de toute complication éphémère et inutile.

c'est avec bonheur qu'il s'intéressa à la musique religieuse, avec de beaux motets.

Emmanuel Bondeville est l'un des maîtres français qui illustre, dès avant la guerre de 1939, la musique française. Pour notre ville de Rouen, - qu'il connaît bien - , il est une "gloire" que l'on estime et que l'on aime."

* Lettre communiquée à l'auteur le 18 septembre 1986.

